

iii) L'autodérision

Cet aspect de l'humour anglais est beaucoup plus subtil à saisir, car il est moins flagrant qu'il n'y paraît et il reste parfois mal compris.

Oui, faire de l'humour, c'est souvent se moquer, tourner l'autre en dérision. C'est assez facile à faire, et plaisant pour celui qui est du bon côté de la blague. Mais cela tourne assez vite au règlement de compte ou à la xénophobie.

Or quand on parle d'autodérision, il s'agit en fait ici de tout autre chose, dans la mesure où l'on va gentiment se moquer de soi-même ou plus simplement se montrer volontairement sous son mauvais profil. Mais cela se résume, la plupart du temps, à ne pas se prendre trop au sérieux, quel que soit son rang. Et certains de se dire que c'est évident, que ça ne nécessite pas autant d'explications.

En êtes-vous bien sûrs ?

Car il ne faut pas penser qu'être Anglais, et se moquer des Anglais serait véritablement de l'autodérision. Certes, c'est une condition nécessaire, mais pas suffisante. Un employé anglais qui se moquerait de son patron anglais ne ferait pas de l'autodérision, mais du syndicalisme primaire issu de la lutte des classes. Nous espérons vous avoir fait comprendre par là que ce mode d'humour, en plus d'être national, se doit d'être « de caste », et comme la boxe, il se pratique par catégories.

Pour obtenir le label, il est indispensable d'appartenir à la catégorie sociale moquée ou tournée en dérision. Cela peut s'apparenter à du masochisme ... mais, heureusement, c'est pour rire. Son but est plutôt de vous empêcher de gonfler d'orgueil, de vous redescendre sur terre – et c'est plus facile à accepter lorsqu'on le fait soi-même.

Un homme qui se moquerait des femmes – si ça existait ! – ferait du machisme et deviendrait de ce fait méprisable ; une femme qui ferait de même serait dans l'autodérision et ne pourrait donc pas être critiquée – à moins qu'elle ne soit « garçon-manqué » ou lesbienne, ce qui changerait tout, car elle ne combattrait ainsi plus dans la bonne catégorie.

Voilà donc une forme d'humour assez particulière, dans laquelle l'identification de l'émetteur est au moins aussi important que celle de la cible.

Mais comme les bénéficiaires de ces traits d'humour – nous, les lecteurs ou les spectateurs – ne pourront pas toujours savoir clairement qui a inventé (ou dessiné) cette blague, c'est donc bien le vecteur de transmission, le média, qui va servir d'identifiant. Ainsi un dessin humoristique mettant en lumière quelque petit travers anodin d'une certaine catégorie « supérieure » de la population britannique¹ n'aura pas la même signification suivant qu'il sera imprimé dans les colonnes d'un journal populaire – cela s'apparentera à de la dérision – ou qu'il apparaîtra sur le papier glacé d'un magazine lu uniquement par l'Establishment dans ses clubs privés, et cela sera véritablement de l'autodérision.

Lorsque l'émetteur et la cible sont une seule et même personne, là, pas d'ambiguïté possible, c'est bien de l'autodérision la plus pure, mais aussi la plus rare. Un des plus parfaits exemples en est le livre d'Helen FIELDING intitulé « *Le Journal de Bridget Jones* »², porté à l'écran après son brillant succès en librairie. Bridget nous révèle à travers les pages de son

1 - Il semblerait que certains qualifieraient cela d'*understatement*.

2 - « *Bridget Jones's Diary* » by Helen FIELDING - Picador (1996)

journal intime – imaginaire – tous ses points faibles ; et bien que se tournant sans cesse en dérision en grossissant ses défauts, elle finit par apparaître très attachante. C'est une forme d'humour qui se moque indirectement des courants de pensée et de la mode des années 1990 et qui colle bien avec son temps.

Le « gros » problème de Bridget (femme moderne, active, célibataire et presque trentenaire), c'est son poids. Chaque entrée dans son journal commence par le résultat de sa pesée du matin. Et c'est chaque fois une catastrophe, même si, objectivement elle n'est jamais sortie de la fourchette 56/59 kg. Cependant cela peut parfois tourner au cauchemar :

Tuesday 7 March

9st. 4, 2 or 5 ?? [...] 9 a.m. Aargh. How can I have put on 3lb since the middle of the night ? I was 9st 4 when I went to bed, 9st 2 at 4 a.m. and 9st 5 when I got up. I can understand weight coming off - it could have evaporated or passed out of the body into the toilet - but how could it be put on ? Could food react chemically with other food, double its density and volume, and solidify into every heavier and denser hard fat ? [...]

Helen FIELDING

« Le Journal de Bridget Jones » (1996)

« Mardi 7 mars.

57,5 kg ou 57 ? Ou 58,5 ? [...] 9:00. Aargh. Comment ai-je pu prendre un kilo et demi depuis le milieu de la nuit ? Je pesais 57,5 kilos en me couchant, 57 à quatre heures du mat et 58,5 au réveil. Je peux comprendre que le poids *diminue*, on élimine en dormant ou en allant aux toilettes, mais comment *augmente*-t-il ? Les aliments régissent-ils chimiquement à d'autres, en doublant subitement de densité et de volume, se solidifient-ils en une graisse plus lourde et plus dense ? [...] »

Mais l'autodérision peut également s'exprimer à l'insu de l'émetteur, comme on va le comprendre grâce au dessin suivant.

Tel père, tel fils ...

On voit sur ce dessin une cuisine avec une énorme pile d'assiettes à laver. Le père est vêtu d'un petit tablier de dentelles ridicule, une brosse pour faire la vaisselle à la main. Et il est fort mécontent du bulletin scolaire de son fils. Ce dernier se tiend tête baissée dans la même position que son père qui lit :

“School report : Just **look** at it ! “Lacks initiative. Easily dominated ... “

(Bulletin scolaire : - *Non mais, regardez moi ça ! « Manque d'esprit d'initiative. Se laisse facilement dominer ... »*)

On y découvre très vite que les critiques formulées par les enseignants de ce petit garçon sur son bulletin trimestriel s'adressent en fait indirectement à son père, cet homme ridicule avec son petit tablier en dentelles, qui s'est laissé imposer par son épouse des tâches ménagères peu en accord avec son statut de chef de famille.

(Hé, doucement les récriminations ! Il ne s'agit pas ici d'une prise de position de l'auteur, mais tout simplement de replacer l'histoire dans le contexte de son époque, lorsque le partage du travail domestique n'était pas encore la norme. - Non, mais ...)

Ce transfert de reproches entre le fils et le père est de plus clairement insinué par leur ressemblance physique, et, également, par la similitude de leur attitude.

Et on peut dire qu'il y a autodérision dans la mesure où le père, bien qu'il ne soit pas l'au-

teur de ces critiques, les fait siennes en reprochant ces travers à son fils, sans s'apercevoir qu'elles sont en fait en train de lui revenir en pleine face, comme un boomerang.

L'on sait bien, d'autre part, que chaque peuple admire de ces personnages, réels ou imaginaires, incarnant les valeurs suprêmes de la nation, que sont ses héros (ou portes-drapeaux) dans lesquels chacun se reconnaît et rêve de s'incarner. L'Américain s'imagine en Superman, en Rambo ou en Inspecteur Harry. Le Français se voit bien en Maigret, et plus souvent encore en Arsène Lupin, en Nestor Burma, ou même parfois en Fantômas. Mais le goût prononcé pour l'autodérision de nos voisins britanniques aboutit finalement à ce qu'ils se délectent avec des héros peu admirables - des anti-héros parfois ridicules - qui les représentent parfaitement à leurs yeux et qu'ils exportent volontiers dans le monde entier.

Et l'Anglais de quitter l'uniforme valorisant du capitaine Cook ou de l'amiral Nelson pour s'incarner avec plaisir en Charles « trouillard » Chaplin, alias Charlot ; en Sherlock « junkie » Holmes ; en James « dragueur dilettante » Bond ; en Victor « retraité ronchon » Meldrew (héros d'une série télévisée humoristique intitulée « *One Foot in the Grave* » [Un pied dans la tombe] !) ; ou en Mister « maladresse » Bean, alias l'agent secret « *Johnny English* » - symbolisant donc tout un peuple à lui seul ! - pour ne citer que quelques-uns de leurs plus glorieux anti-héros qui réussissent malgré tout à tout résoudre parfois malgré eux.

Attention toutefois, l'autodérision – aussi surprenant que cela puisse paraître – ce n'est pas forcément se moquer de soi-même.

C'est parfois, tout simplement, ne pas se prendre au sérieux. C'est pour quelqu'un qui a un rôle à tenir, descendre de son piédestal et faire des choses que l'on n'attendait pas de la part de « son personnage », comme par exemple, une princesse royale participant à une course en sac disputée entre les mamans de l'école de ses jeunes enfants¹ ; un grand patron d'une entreprise de premier rang international venant en polo faire un discours léger et décalé lors d'une convention devant tous ses employés² ; ou encore un enseignant qui assiera sa pédagogie sur son côté excentrique ou clownesque, sapant son autorité induite, et comptant sur l'adhésion de ses étudiants à son projet pour qu'ils ne dépassent pas les bornes³. Ou, plus simplement encore, on parlera d'autodérision lorsqu'on acceptera de – ou on prendra même plaisir à – se montrer dans une situation non-conforme avec son rang, comme un Premier Ministre ou un Président se laissant photographier en sueur lors d'une séance de jogging, ou se moquant ouvertement de ses petits travers - comme Winston Churchill et son problème avec l'alcool, par exemple. Ce qu'il fera d'autant plus facilement qu'il sait que par égard à son statut on ne lui en fera pas le reproche. Par contre, si cette histoire avait été révélée par la presse tabloïde, c'eût été une tout autre paire de manches.

L'autodérision est finalement une forme de politesse, nous dit Anthony GLYN. On se moque de soi-même plutôt que des autres, afin de ne blesser personne ! Écoutons-le, et demandons-nous si cet Anglais se moquant des Anglais ne se moquerait pas un peu de nous ...

« ... la plaisanterie dont l'auteur est la victime est typiquement britannique [...]. Son

1 - Vous avez dit « Lady Di » ? – *Bull's eye* ! Vous avez mis dans le mille !

2 - Bill Gates ? C'est votre dernier mot ? – *Bingo* !

3 - Vous avez reconnu là le thème du film « *Le Cercle des Poètes disparus* » de Peter WEIR. (1989)

principal objectif est de montrer que le narrateur a le sens de l'humour [...] mais aussi un garçon sympathique, dénué de tout désir de blesser, fût-ce par inadvertance, les sentiments d'autrui. Car enfin, s'il racontait une histoire drôle aux dépens de quelqu'un d'autre, il pourrait se faire que l'un des auditeurs fût un ami de ce quelqu'un. Cela créerait peut-être une gêne [...] »¹

Voilà, nous espérons n'avoir pas abusé de votre patience en décrivant ces vérités que vous aviez probablement comprises sans notre aide. Disons que nous avons au moins servi à confirmer vos appréciations.

Il est donc largement temps de partir à la découverte d'autres recoins de notre grand parc.

Prenez votre courage à deux mains – comme l'aurait conseillé mon ami Jerry de Londonderry qui s'y connaît en coins dangereux – avant de vous enfoncer dans cette forêt obscure où plane un humour sombre et menaçant.

1 - Anthony GLYN « **Les Anglais – portrait d'un peuple** » Stock (1971). Et rendez-vous en Annexe 6 pour en entendre un peu plus.